Archéologie – Histoire de l'art

Gérard Moitrieux *et alii*, *Le Nouvel Espérandieu*, tome VII, *Recueil Général des sculptures sur pierre de la Gaule*. *Metz et la cité des Médiomatriques*. Préface de Michel Zink et réflexions sur le volume de Metz par Henri Lavagne : Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2021, deux volumes de lxi, 639 pages + 426 planches.

Ce tome VII du *Recueil Général des sculptures sur pierre de la Gaule* se répartit sur deux volumes, rendus nécessaires par le nombre très élevé de notices qu'il rassemble, 1521, et les 426 planches qui les accompagnent. Les premières se montrent beaucoup plus nombreuses que dans l'édition d'Émile Espérandieu, qui n'en comptait qu'à peine 460, et les photographies sont presque toutes nouvelles.

Après une préface de Michel Zink et une introduction d'Henri Lavagne, figure un développement de Jeanne-Marie Demarolle sur l'assiette territoriale de la *civitas*. Vient ensuite une page de Gérard Moitrieux sur ses limites, suivie par un exposé réalisé par les deux auteurs qui viennent d'être cités et par Julien Trapp, sur les archéologues de la région et leurs recherches la concernant. Un chapitre lui succède, réalisé par sept auteurs, et portant sur les principaux musées du territoire. Enfin, Gérard Moitrieux présente des remarques sur les sculptures antiques connues dans la cité, à propos des sites et des circonstances des découvertes, de leur nature majoritairement funéraire, et de leur thématique, religieuse, humaine, animale, végétale ou architecturale.

Les sculptures présentées, très finement décrites et étudiées dans l'ouvrage, se répartissent principalement en représentations divines, sous forme de statues en ronde-bosse, ou bien réalisées soit en bas-, soit moyen-relief, sur un fond ou dans une niche, et en monuments funéraires, principalement des stèles. Ces œuvres sont dans un état souvent très différent : certaines demeurent entières ou peu s'en faut, d'autres sont plus ou moins endommagées, d'autres enfin ne subsistent que sous forme de fragments dont l'interprétation crée parfois des difficultés. Elles sont dans leur majorité toujours visibles, alors que d'autres ont disparu et ne sont plus connues que par d'anciennes publications, dont certaines en offrent heureusement, en plus de leurs descriptions, des dessins, ces derniers reproduits dans le volume qui contient les planches. De nombreuses inscriptions les accompagnent, mais un certain nombre d'entre elles sont tenues pour fausses. Dans les notices descriptives, des interprétations antérieures font l'objet de mentions critiques, et se trouvent parfois présentées comme incertaines, voire réfutées.

Au nombre de ces sculptures, les représentations de divinités, les unes gauloises, les autres d'origine romaine, se montrent nombreuses. Les premières représentent en particulier plusieurs fois Épona, des déesses-mères, Esus, Cernunnos muni de ses cornes, Sucellus, sa parèdre Nantosuelta, Pritona, et Rosmerta. S'y ajoutent Sirona, Nantosuelta sur des autels, dont un où Sucellus l'accompagne, le second où elle porte deux petites maisons, et aussi la déesse Abondance tenant une corne du même nom. Au nombre des déesses et des dieux et des déesses originaires du monde romain figurent Jupiter, souvent à l'anguipède, Mercure, très présent, Mars, Apollon, Bacchus, et Hercule, ainsi que Junon, Minerve, Vénus, Cybèle, Diane, et une Victoire. S'y s'ajoutent Isis, plus Mithra et son entourage. Les uns et les autres sont offerts à la vue dans diverses scènes, la plupart du temps traditionnelles.

Les œuvres rassemblées dans l'ouvrage comportent également de nombreuses réalisations funéraires, le plus souvent des stèles. Elles montrent des figurations majoritairement précises et soignées, mais parfois restées frustes. Il s'y observe en majorité des personnes seules, mais aussi plusieurs couples, parfois accompagnés d'un enfant, et aussi un trio. Sur d'autres apparaissent des défunts en activité professionnelle. Ainsi, l'une d'entre elles expose une scène de comptes, une autre en présente une de menuiserie, une autre offre à la vue une vente, probablement de bijoux. Sur une autre encore s'identifie un serrurier. Sur plusieurs s'observe une activité de transport avec des chariots attelés. Il en est aussi qui ne font voir que des outils, par exemple ceux d'un forgeron. De nombreuses autres stèles ne portent que des décors végétaux ou symboliques, ou de simples figures géométriques, ou encore des signes astraux, mais ne sont pas pour autant dépourvues d'intérêt.

Des restes provenant de mausolées familiaux sont également présentés. L'un d'eux présente sur son socle, porteur d'un abri à quatre colonnes, une frise montrant la joute opposant Marsyas et Apollon, Diane observée par Actéon et les chiens qui attaquent le chasseur, ainsi qu'Hercule combattant le lion de Némée et libérant Hésione. Des pierres exposant quatre divinités se trouvent aussi commentées dans les notices. Sur l'une, Junon, Minerve et Hercule se succèdent. Sur une autre figurent Hercule, Mercure et Vulcain, plus une déesse non identifiée, et sur une autre encore ont été reconnus Junon, Apollon et Mercure. Outre ces dieux et ces déesses appartenant à la religion romaine traditionnelle, s'ajoutent quelques figurations d'Isis et de Mithra, lui-même accompagné des dadophores dans un cas. L'espace médiomatrique a aussi livré plusieurs figurations animales, comme des lions, dont une qui serre une tête humaine entre ses pattes de devant, des oiseaux, et parfois simplement des accessoires, comme un arc et un carquois rempli de flèches.

L'ouvrage présente ensuite des œuvres considérées comme de provenance imprécise ou même inconnue. Parmi elles, certaines figurent des dieux, en particulier Mercure et Apollon. Une série de notices rassemble en outre des œuvres désignées comme *dubia et falsa,* dont un panneau latéral de sarcophage, montrant quinze personnes dont quatre enfants. Il pourrait s'agir d'un travail du XIX^e^ siècle, réalisé à partir d'un dessin reproduisant lui-même une œuvre sculptée. Les dernières œuvres ayant fait l'objet de notices sont dites d'origine extérieure assurée. L'une d'entre elles, une statue en pied, a été interprétée comme figurant Cérès, une autre montre deux femmes examinant une pièce de tissu.

Le volume I se termine par une abondante bibliographie, un tableau de concordance avec le *Recueil* d'Émile Espérandieu et le *Corpus Inscriptionum Latinarum*, ainsi que des index très riches et très utiles aux lecteurs. Comme les précédents de la série NESP, celui-ci nous fournit d'importants documents et commentaires sur la présence en Gaule romaine des cultes dédiés aux divinités romaines, ainsi que sur celles qui appartenaient au monde celtique, de même que sur l'aspect qui leur était attribué. Les stèles funéraires nous confirment ce que nous savions déjà sur la société médiomatrique et plus largement gallo-romaine. Ainsi que dans les tomes précédents de la série, de même qu'à coup sûr dans ceux en cours de réalisation, les notices contenues ainsi que les illustrations pourront se montrer d'une forte utilité pour des études et des recherches très variées, y compris littéraires, par croisement et association de sources.

Robert Bedon.